

UNI-CITÉ

Des expériences de pensée pour vulgariser la philosophie

| LETTRES | Du 21 février au 23 mai, le Département de philosophie propose un cycle de conférences-débats ouvertes au public. Objectif: mieux faire connaître une discipline sujette aux malentendus

Imaginez une «machine à expérience» susceptible de procurer un maximum de plaisirs de toutes sortes: l'impression d'être aimé par sa famille, d'accomplir de bonnes actions, etc. Serions-nous prêts à pénétrer dans cette machine, sachant que la seule contrainte est de devoir y rester jusqu'à la fin de nos jours?

Tout au long du semestre de printemps, des chercheurs du Département de philosophie de la Faculté des lettres proposeront au public une série d'expériences de pensée, destinées à servir de points de départ à des conférences-débats (*lire ci-contre*). Organisée en collaboration avec la formation continue de l'UNIGE, cette manifestation vise à mieux faire connaître la philosophie contemporaine, sans enfoncer de portes ouvertes ou dénaturer une discipline sujette aux malentendus. Explications avec Olivier Massin, assistant.

Quelle a été votre motivation en organisant cette série de conférences?

Olivier Massin: La philosophie, telle que nous la pratiquons à l'Université, reste méconnue, alors même qu'elle jouit d'une certaine aura auprès du public. C'est une discipline passionnante, mais qui exige beaucoup de rigueur et d'humilité, contrairement à l'image d'une discipline facile ou pontifiante que véhiculent parfois les médias. Nous constatons là un énorme décalage, que nous aimerions contribuer à combler.

Pourquoi ce décalage?

Les philosophes professionnels en sont en partie responsables. Des disciplines



«Ediupus Rex», Max Ernst. DR

comme la physique ou la biologie possèdent aujourd'hui une politique de vulgarisation très intelligente et efficace, qui fait défaut à la philosophie.

Il n'y aurait donc pas assez de bons vulgarisateurs en philosophie?

Pas seulement. Je crois qu'il existe aussi un décalage entre les attentes du public et ce que nous, philosophes universitaires, pouvons lui offrir. La recherche philosophique avance par petits progrès, elle n'a pas forcément de réponses aux grandes questions sur le sens de la vie ou sur ce qui est moralement bon. Non pas que ce soient de mauvaises questions, mais elles sont trop vastes pour permettre des réponses toutes faites. Ce décalage permet à certains individus d'utiliser le créneau philosophique pour développer des généralités. Plutôt que d'adopter des réponses simplistes, nous trouvons plus intéressant de prendre d'abord la mesure de la complexité d'un problème.

Comment s'y prendre alors pour intéresser le public?

Nous nous sommes inspirés de ce qui se pratique en sciences naturelles, domaine où les chercheurs ont la chance de pouvoir présenter des expériences, souvent attractives. Rien de comparable en philosophie, de prime abord. Et pourtant, les philosophes ont toujours utilisé ce qu'on appelle des expériences de pensée pour tenter de résoudre leurs problèmes. Nous avons donc retenu ce format pour engager la discussion. A chaque rendez-vous, nous nous appuierons sur un cas différent.

A quoi ressemble une expérience de pensée?

Il s'agit de présenter une situation facile à comprendre, peu importe qu'elle soit réelle ou pas, et de se demander ce qui est vrai dans cette situation. Cela permet de mettre intuitivement le doigt sur des problèmes et de discuter les arguments qu'il est possible d'en tirer en faveur de telle ou telle thèse philosophique. S'il s'avère, par exemple, que nous refuserions d'entrer dans la «machine à expérience» parce que nous ne voulons pas seulement avoir l'impression d'être aimé, mais l'être vraiment, cela apporte des arguments contre la thèse hédoniste selon laquelle la recherche du plaisir est notre unique motivation.

Qu'est-ce que la philosophie contemporaine apporte au débat public?

Beaucoup de choses. Le philosophe Robert Nozick utilise le cas du plaisir évoqué plus haut pour en tirer des conclusions en philosophie politique, avec des implications pour les scien-

ces sociales. Des philosophes siègent dans des commissions qui s'intéressent à la bioéthique et au génie génétique, d'autres collaborent avec des spécialistes des neurosciences pour élucider des questions relatives au statut de l'esprit ou des émotions. Dans tous ces domaines, la philosophie permet de clarifier les concepts sur lesquels s'appuie la recherche. Avant de débattre d'un sujet, il est important de se mettre d'accord sur ce que nous rangeons sous un terme ou un autre. Parlons-nous de la même chose? Cette attitude peut nous inciter à réviser certaines de nos croyances, à dissiper des malentendus, et à avancer dans notre réflexion. ■

Découvrir la philosophie

21 février La passion pour la vérité

14 mars La machine à expérience: la philosophie et le plaisir

28 mars Achille et la tortue; la philosophie et les paradoxes

18 avril Robinson philosophe: le philosophe et la société

25 avril Le cerveau dans une cuve: dogmatisme et scepticisme

9 mai Jim et les Indiens: que devons-nous faire?

23 mai La star du basket: qu'est-ce qui est juste?

Les samedis, de 15h à 18h

Département de philosophie
(2 rue De-Candolle, Genève)
www.unige.ch/lettres/philo

IMPRESSUM

| le journal |

Université de Genève
Presse Information Publications
24 rue Général-Dufour
1211 Genève 4
lejournald@unige.ch
www.unige.ch/lejournald
Secrétariat, abonnements
T 022 379 77 17 | F 022 379 77 29

Responsable de la publication

Didier Raboud

Rédaction

A. Charvet, C-A. Courcoux,
J. Erard, V. Monnet, S. Délèze

Agenda

Michelle Naud

Correctrice

Alexia Payot

Conception graphique

Lucia Monnin

Impression

Atar Roto Presse, Vernier

Tirage

7 000 exemplaires

Reprise du contenu des articles autorisée
avec mention de la source.
Les droits des images sont réservés.

| Prochaine parution |
jeudi 26 février 2009

1559
2009
450
ans
**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**